

SPÉCIAL DÉVELOPPEMENT DURABLE

Quand la mode devient humble

BioBio. Créer une mode «digne de ce nom» en respectant l'homme et la planète, plusieurs marques s'y emploient.

PAR GABRIELLE DE MONTMORIN

Difficile de déceler le vrai du faux. Un vêtement étiqueté bio est composé de matière(s) naturelle(s) certifiée(s) biologique(s), c'est-à-dire cultivée(s) sans engrais ni pesticides. Ce qui ne garantit pas une pratique de commerce équitable : l'achat des matières premières, généralement à des petits producteurs, à un prix défini par un organisme indépendant certificateur. Pas plus que cela ne signifie pas une fabrication éthique dans des conditions de travail respectueuses de l'homme. Certains en profitent donc pour brouiller les cartes quand d'autres la jouent écolo avec conviction. C'est le cas d'Ekyog. La culture du coton étant l'une des plus polluantes – 3 % des surfaces mondiales cultivées et 25 % des pesticides utilisés –, la marque bretonne lancée en 2003 se concentre sur le coton 100 % bio et équitable acheté 60 % plus cher qu'un coton conventionnel. Mais surtout, avec 46 boutiques ouvertes depuis 2005, Ekyog relève aux oubliettes l'idée qu'une mode écoresponsable est nécessairement importable. Tout aussi convaincant, le label Les Racines du ciel puise dans les techniques ancestrales de la Chine pour de magnifiques robes et fourreaux en soie laquée.

L'Asie demeure un grand déclencheur de démarches écosolidaires : lignes Les Fées de Bengale largement confectionnées en Inde, accessoires de Zaza Fac-



1. Pour hommes. Les jeans éthiques créés par Nu.
2. Tendance. Le bambou, une matière qui a la cote.
3. Boisée. La lingerie en fibre de pin de G=9,8.
4. Ecoresponsable. Coton 100 % bio et équitable chez la marque bretonne Ekyog.

tory *made in* Birmanie, sacs de La Vie devant soie réalisés par 52 couturières cambodgiennes, bijoux de dentelle Karawan nés en Anatolie ou encore baskets FYE (For Your Earth) fabriquées au Vietnam à partir de matériaux recyclés.

Le recyclage est également indissociable de la mode écofriendly. Aux côtés des matières premières naturelles habituelles (lin, chanvre, soie, laine), rejointes par le bambou, le bois (lingerie en fibres de pin de G=9,8), mais aussi la fibre de lait (robes Mademoiselle Chi Chi), la mode recyclée confirme que l'éthique n'est pas toc. Il n'est

qu'à voir les bijoux en écailles de poisson, (L'Atelier des dames), les sacs messagers en ceinture de sécurité et chambre à air (Marron)rouge) ou les accessoires en fourrure recyclée du canadien Hurricana.

On l'aura compris, la mode écolo reste essentiellement féminine. Sorti du jean bio (Nu) et de quelques basiques (Article 23), l'homme n'a pas beaucoup de choix. La femme, en revanche, rejoint facilement les «biotifoul people». Très tendance en duffle-coat (en laine recyclée chez Ekyog), elle enfle un petit tailleur en flanelle (Kami Organic), une combi bioéquitable (Un été en automne) ou une robe en alpaga tricotée main au Pérou (Les Fées de Bengale). Cette dernière marque signe aussi des chaussures ultraféminines, un domaine encore peu exploité ■

MARIA NASCIMENTO/REA / HAMILTON/REA / EKYOG